

community

The New Apostolic Church around the world

03/2017/FR

Célébration de la sainte cène

100^e anniversaire pour l'hostie combinée

Service divin à N'Djamena :
Nous tenons fidèlement
notre promesse

Éditorial :
Louange et reconnaissance

Doctrines :
L'humilité

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Louange et reconnaissance

■ Service divin en Afrique

- 4 Nous tenons fidèlement notre promesse

■ En visite en Europe

- 10 Sur les traces du Fils

■ En visite en Amérique

- 12 L'aide de Dieu en neuf points

■ En visite en Asie

- 14 À la fin, seul compte l'amour

■ Espace Enfants

- 16 Le Messie et son règne de paix
- 18 Chez Suhani, à Raipur (Inde)

■ Doctrine

- 20 L'humilité – une caractéristique des élus

- 22 L'humilité de l'Église

■ Nouvelles du monde

- 24 La communauté la plus élevée du monde

- 26 Au service divin avec Richard Fehr

- 28 L'initiative « Masakhe » éloigne les enfants de la rue

- 30 100^e anniversaire de l'hostie : lorsque la coupe s'est éloignée

Louange et reconnaissance

Chers frères et sœurs,

la devise de l'année : « Rendre gloire à Dieu, notre Père » contient trois tâches que nous avons prévu d'accomplir en 2017. Lorsque nous aurons pris conscience de la grandeur de Dieu et de sa création – c'est la première tâche –, nous voulons louer et remercier Dieu. Le fait de rester immobile, inactif et muet, en dépit de la connaissance acquise, serait la mauvaise réaction.

Louer et remercier – comment y parvenir concrètement au quotidien ?

Nous remercions Dieu par notre disposition au sacrifice. Il ne s'agit là pas seulement d'argent. Il s'agit de la reconnaissance à l'égard de Dieu. Nous sommes reconnaissants à Dieu et nous lui rendons une partie de ce que nous avons reçu de lui.

Nous remercions Dieu par notre disposition à la réconciliation. Parce que nous sommes reconnaissants à Dieu pour sa grâce et son pardon, nous sommes disposés à pardonner à notre prochain.

Nous remercions Dieu par notre service. Nous ne servons pas Dieu parce que nous voulons gagner ou recevoir quelque chose. Nous le servons parce que nous avons déjà tout reçu, parce qu'il nous a promis son héritage.



Photo : ÉNA Internationale

Après avoir reconnu la grandeur et la création de Dieu, nous voulons rendre gloire à Dieu et le remercier pour sa grâce et sa sollicitude. Nous le remercions par notre disposition au sacrifice, à la réconciliation et en le servant ainsi que notre prochain.

Je vous adresse mes cordiales salutations.

A handwritten signature in blue ink, consisting of a stylized 'J' and 'L' followed by a horizontal line and a vertical line crossing it.

Jean-Luc Schneider

Nous tenons fidèlement notre promesse

1000 fidèles se sont réunis le samedi 22 janvier 2017 à N'Djamena (Tchad) pour assister au service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider



Photo : ÉNA Canada

Daniel 3 : 17-18

« Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. »

Très chers frères et sœurs en Christ, chers invités, je me réjouis de pouvoir partager ce service divin avec vous et de recevoir avec vous la bénédiction de notre Dieu.

Ce matin, nous avons entendu une parole ; c'est l'histoire de Daniel et de ses compagnons. Je suis sûr qu'à N'Djamena, vous connaissez tous cette histoire.

Nebucadnetsar, le roi de Babylone, avait envahi Israël et Juda, et il a emmené des prisonniers. Il les a déportés à Babylone. Et parmi eux, il y avait Daniel, Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Il leur a fait une proposition en disant : « Je vous propose d'étudier pendant trois ans à ma cour. » Dans le monde antique, à l'époque, Babylone était sans doute la civilisation la plus avancée. Et le roi a ajouté : « Après ces trois années, vous pourrez occuper des fonctions importantes au sein de mon royaume ».

C'était une chance inouïe pour ces pauvres jeunes qui étaient déportés, mais la condition était la suivante : « Vous mangerez les mets du roi et boirez la boisson du roi ». Les jeunes étaient très intéressés par cette proposition, néanmoins ils ont dit : « Nous ne pouvons pas manger les mets du roi. Cela va à l'encontre de notre foi. » Ils ont alors fait ce compromis, en disant : « Laissez-nous manger notre nourriture, et nous suivrons votre enseignement. Et vous verrez, Dieu nous donnera la réussite. » Et c'est ce qu'ils ont fait. Ils sont restés fidèles à Dieu, ils ont continué à obéir à la loi et ont étudié. Non seulement ils ont pu occuper de grandes fonctions dans le royaume, mais ils sont également devenus une source de bénédiction pour le roi et pour tout le pays, tellement ils l'ont bien servi.

Plus tard, le roi Nebucadnetsar a fait construire une statue, et il a décidé : « Maintenant, vous n'adorerez plus aucun autre dieu. Tout homme doit adorer cette statue, et celui qui ne le fera pas sera tué ! ». Là, nos trois jeunes gens se sont rendu compte que plus aucun compromis n'était désormais possible : ou bien ils reniaient leur Dieu et vivaient, ou bien ils lui restaient fidèles à Dieu et mourraient. Il n'y avait pas d'autre voie possible.

Et ils sont restés fidèles à Dieu et ont dit au roi : « Si notre Dieu le veut, il peut nous délivrer. Il peut nous sauver de la mort, mais jamais nous ne le renierons ». Vous connaissez l'histoire. Le roi les a jetés dans la fournaise ardente, et, quand il a regardé dans la fournaise, il a vu qu'ils n'étaient désormais plus trois, mais quatre. L'ange de l'Éternel était avec eux dans la fournaise pour les protéger. Alors, le roi les a fait ressortir de la fournaise, et ils sont devenus encore plus importants dans le royaume, et ils sont vraiment devenus une grande source de bénédiction pour tous.

Chers frères, chères sœurs, cette histoire ancienne nous apprend beaucoup sur notre vie de foi. Ces jeunes gens faisaient partie du peuple élu, du peuple de Dieu. Nous sommes les élus de Dieu, nous sommes ceux que Dieu a choisis pour être ses enfants. Quand nous avons été baptisés d'eau, quand nous sommes devenus chrétiens, nous avons promis de résister au péché et de suivre Jésus. Quand nous avons été scellés par un apôtre, quand nous avons reçu le don du Saint-Esprit, nous nous sommes engagés à nous préparer pour le retour du Seigneur. Ce sont là deux promesses que nous avons faites, deux engagements que nous avons pris. Nous voulons résister au péché et suivre Jésus, et nous voulons nous laisser préparer par les apôtres en vue du retour de Jésus.

Mais nous avons encore notre vie sur terre. Il nous faut travailler, il nous faut gagner notre vie pour avoir de quoi manger, de nous habiller, de nous loger. Nous devons nous occuper de nos enfants et de leur avenir. Et ce n'est pas parce que nous sommes des chrétiens, ce n'est pas parce que nous sommes des enfants de Dieu que nous n'avons pas envie de réussir notre vie sur cette terre. Nous ne sommes pas condamnés à rester pauvres parce que nous sommes néo-apostoliques. Il ne nous est pas interdit de réussir dans la vie parce que nous sommes des enfants de Dieu. Il est tout à fait normal que nous ayons envie de réussir notre vie et d'être heureux. Il est tout à fait normal que nous aspirions à une certaine réussite sociale dans la vie.

L'exemple de ces jeunes gens nous montre comment il faut faire. Notre première priorité, c'est le royaume de Dieu. Nous avons promis de respecter les commandements et de nous préparer en vue du jour du Seigneur. Si nous essayons de réussir notre vie, de gagner plus d'argent, d'avoir du succès, du bonheur, faisons-le toujours en respectant les commandements de Dieu et en donnant la priorité à notre âme. Tel est notre engagement. Oui, nous voulons réussir dans la vie sur terre, mais en

respectant les commandements de Dieu et en donnant la priorité à notre âme, et l'exemple de ces jeunes nous montre que c'est parfaitement possible, mais il faut procéder comme eux.

Il faut obéir aux commandements, rester fidèles, et, d'un autre côté, il faut aussi travailler. Nous ne pouvons pas dire au bon Dieu : « Bon, écoute, je respecte les commandements, je m'efforce de ne pas commettre de péché, je vais à l'église et je m'occupe de mon âme. Donne-moi l'argent dont j'ai besoin. »

Il faut que nous fassions les deux : il faut que nous respections les promesses que nous avons données à Dieu, mais il faut aussi que nous travaillions autant que tous les autres hommes. Si nous faisons les deux, si nous travaillons, si nous nous investissons pour nous, pour nos enfants, mais en respectant les commandements de Dieu et en donnant la priorité à notre âme, alors Dieu nous accordera sa bénédiction.

Et comment se manifeste cette bénédiction ? Parfois, Dieu nous parle de la réussite, et nous réussissons dans la vie, nous avons de l'argent, nous avons la santé, nous avons un bon métier : la bénédiction, c'est que non seulement nous avons la réussite, mais, en plus, nous avons Jésus-Christ,

Notre première priorité, c'est le royaume de Dieu.

nous avons gardé Jésus ! Nous avons la paix dans notre cœur. Nous avons le salut. Quelle bénédiction !

Parfois, la bénédiction se manifeste autrement : nous ne recevons pas tout ce que nous aimerions recevoir. Nous ne réussissons pas tout ce que nous avons entrepris, bien que nous ayons obéi à Dieu et que nous ayons respecté les commandements. Et on se rend compte : la bénédiction de Dieu est là, malgré tout ! Dieu nous a bénis malgré tout ! Même si tous les souhaits ne se sont pas réalisés, nous avons la paix dans le cœur. Nous n'éprouvons pas le besoin d'accuser autrui, nous ne sommes pas aigris ni agressifs. Même si tous nos souhaits ne se sont pas réalisés, nous avons néanmoins la paix dans le cœur et nous sommes heureux en Jésus-Christ.

Ça, c'est la bénédiction que Dieu donne à celui qui obéit à Dieu et qui fait son travail. Selon sa volonté, il nous donne parfois la réussite et, en plus, la paix du cœur. Nous n'avons pas vendu notre âme au diable, mais, parfois, Dieu nous dit : « Non, je ne te donne pas la réussite, mais je te donne quand même ma bénédiction ». Et, même si nous n'avons pas tout ce que nous voulons, nous avons la paix dans le cœur et nous sommes heureux en Jésus-Christ, et nous sommes une bénédiction pour autrui.

Chers frères et sœurs, celui qui respecte les commandements de Dieu ne blesse jamais son prochain.

Malheureusement, beaucoup d'hommes aujourd'hui veulent absolument réussir. Ils veulent devenir riches, célèbres et heureux ; pour atteindre ce but, ils sont prêts à écraser tout le monde sur leur chemin. Celui qui veut réussir en observant la loi de Christ et la loi de Dieu est une bénédiction pour autrui, parce qu'il ne fera jamais son bonheur au détriment des autres. Il est une bénédiction parce qu'il est un véritable témoin de Christ et qu'il démontre : on peut faire ce que Jésus nous demande, c'est possible. C'est ce que nous pouvons apprendre de la première partie de l'histoire (des hommes dans la fournaise).

Maintenant, il y a la deuxième partie de cette histoire, c'est-à-dire celle de la statue et de la fournaise. Nous aussi, nous nous retrouvons parfois dans des situations où nous ne pouvons pas faire de compromis. Il nous faut choisir : ou nous sommes avec Dieu, ou nous sommes contre Dieu. Nous sommes dans une situation où il faudrait renier Dieu pour obtenir quelque chose, et, là, il n'y a pas de compromis possible. Alors, il faut choisir, et faire le bon choix.



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider ordonne Ndangalgar Nao (à droite) et Jean Blague Koioyoutan (au centre) dans le ministère d'apôtre

Parfois, nous sommes face à des adversaires que le Nouveau Testament appelle « les adversaires de Christ » ; et nous sommes confrontés à des gens qui nous font souffrir et qui nous maltraitent parce que nous sommes chrétiens, parce que nous sommes des enfants de Dieu et néo-apostoliques.

Dans certains pays sur cette terre, les chrétiens sont persécutés à cause de leur foi ; on leur donne le choix : « Soit tu renies Jésus-Christ, soit on te tue ! » Beaucoup de chrétiens ont alors le courage de dire : « Plutôt mourir que renier Jésus-Christ ! ». Cela n'existait pas seulement au temps de la première Église chrétienne, mais cela arrive malheureusement encore aujourd'hui dans ce monde, et nous prions pour ces chrétiens, afin que Dieu leur vienne en aide. Ici, à N'Djamena, nous ne sommes pas dans cette situation, mais il y a des gens qui nous font souffrir parce que nous voulons respecter les règles de Dieu. Il y a des gens qui se moquent de nous parce que nous sommes néo-apostoliques. Il y a des gens qui simplement nous maltraitent à cause de notre foi.

Frères et sœurs, nous voulons résister. Je sais, c'est souvent plus facile de dire : « Bon, alors je vais dans une autre



Église et je change de religion pour ne pas être importuné ». Non, nous voulons rester fidèles à Jésus-Christ, fidèles à notre promesse de baptême, fidèles à notre promesse de saint-scellé, et nous préférons souffrir un peu plutôt que de renier notre foi.

Chers frères et sœurs, ceux qui font cela vivront ce qu'a vécu Étienne : Lui aussi a dû souffrir parce qu'il est resté fidèle à Jésus-Christ, mais, dans sa souffrance, il a vu Jésus-Christ au ciel qui le regardait et qui était avec lui. Ceux qui souffrent pour Jésus-Christ feront toujours l'expérience qu'il est avec eux pour leur venir en aide et pour les consoler. Les jeunes ont dit au roi : « Tu peux faire ce que tu veux, notre Dieu est le plus fort. Il peut nous délivrer de la mort ». Et, nous, nous disons au diable : « Tu peux certes nous faire souffrir aujourd'hui, mais Jésus est plus fort que toi. À la fin de l'histoire, c'est lui qui remportera la victoire. Il nous délivrera du mal et nous donnera la vie éternelle ; parce que nous avons cette promesse, nous refusons de renier Jésus-Christ et de renier notre foi. Nous préférons devoir souffrir un peu à cause de Jésus-Christ pour pouvoir être un jour éternellement auprès de lui ».

Un autre cas : parfois, nous devons renoncer à certains de nos souhaits, à certaines de nos envies, parce qu'ils ne sont pas compatibles avec notre foi. Nous aspirons à certaines richesses, ou à une position sociale, nous aimerions bien occuper tel et tel poste ou remplir telle ou telle fonction, posséder telle ou telle chose, mais nous nous rendons compte que, pour que ce souhait se réalise, nous devrions désobéir à Dieu. Pour obtenir ce que nous voulons, il nous faudrait mentir, voler ou jouer le jeu de la corruption. Alors, nous disons : « Non, je préfère rester fidèle à Dieu et lui obéir, et je renonce à ce dont j'ai envie ».

Mes chers frères et sœurs, il y a un certain nombre de situations où il n'existe pas de compromis possible. S'il faut renier notre Dieu ou aller à l'encontre des dix commandements pour obtenir quelque chose, pour remplir une certaine fonction ou pour faire partie d'un certain cercle, alors nous disons : « Non, je ne veux pas renier mon Dieu ! Je préfère renoncer à mon ambition, renoncer à mon souhait, plutôt que de trahir Dieu. Pour nous, Jésus-Christ est plus important que les richesses et les plaisirs de cette terre ». Il faut que nous restions fermes.



Il ne s'agit pas seulement de respecter les commandements de Dieu. Nous avons aussi promis, nous nous sommes engagés à nous préparer en vue du retour du Seigneur : pour cela, nous avons besoin du service divin, de la parole de Dieu, de la sainte cène, nous avons besoin de suivre les apôtres. Et là aussi, nous sommes parfois placés devant des choix : c'est ou l'un, ou l'autre. Là aussi, nous devons parfois faire des choix, mais nous savons très bien : « Si je suis cette voie, maintenant, je ne pourrai plus assister aux services divins ».

Je peux donner un exemple concret ? « Si je me marie avec cet homme, je serais obligée d'adopter sa religion. Je ne pourrais plus venir dans mon Église, je serai obligée d'aller dans son Église ; alors, je ne pourrais plus me préparer en vue du retour du Seigneur, je n'aurai plus d'apôtres, je n'aurai plus de sainte cène ».

Mon cher papa, quel choix vas-tu faire pour ta fille ? Et c'est juste un exemple.

Tu te souviens, quand tu as apporté ta fille pour le saint-scellé ? Tu as promis au Seigneur : « Je vais tout mettre en œuvre

pour qu'elle puisse participer au jour du Seigneur ». Mais tu sais très bien : Si maintenant elle se marie avec cet homme, elle sera obligée de le suivre dans son Église. Quel choix vas-tu faire ? C'est juste un exemple, parce qu'ici, nous sommes dans la « Maison de la femme ». C'est bien ainsi.

Chers frères et sœurs, parfois, nous avons besoin d'exemples concrets pour bien comprendre ce que nous voulons dire. Je prends cela très au sérieux. Quand nous sommes placés devant un tel choix, faisons le bon choix ! Respectons notre engagement du baptême et du saint-scellé, et préférons de renoncer à un certain nombre de choses plutôt que de renier Jésus-Christ.

Un jour, le Seigneur a dit à un homme : « Viens et suis-moi ! » Celui-ci lui a répondu : « Oui, je viens, mais il faut d'abord que j'enterre mon père ». Et Jésus lui a dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts et suis-moi tout de suite ! » Pour un juif, c'était impensable de ne pas enterrer son père, et celui qui ne respectait pas cette règle se mettait vraiment en marge de la société. Par cet exemple, Jésus voulait montrer que l'imitation de Jésus-Christ est plus importante que les règles de la société.

Le Seigneur exige de nous que nous pardonnions à notre prochain.

Chers frères et chères sœurs, nous faisons tous partie d'une certaine société, d'une certaine culture, d'une certaine tribu, d'une certaine tradition, et c'est très bien. Mais si les traditions de notre famille, de notre culture, de notre société nous empêchent de suivre Christ, nous sommes obligés de dire : « Stop ! » Et, même si notre entourage fait pression sur nous, en disant : « Mais tout le monde le fait ! C'est la règle chez nous », nous répondons : « Nous respectons cela, mais il faut nous comprendre : L'appel de Jésus est plus important que toutes les traditions ».

Et je citerai une troisième chose où il n'y a pas de compromis possible pour suivre Jésus. Il faut que nous renoncions au vieil Adam, à l'ancienne créature. Celui qui est baptisé d'eau et d'Esprit doit faire mourir l'ancienne nature pour devenir un homme nouveau en Christ. Jésus l'a montré, et l'apôtre Paul l'a montré également : pour que l'un puisse grandir en Jésus, il faut que l'autre diminue.

Nous renonçons à tout ce qui, dans notre caractère et dans notre personnalité, ne plaît pas à Dieu. Nous avons tous notre caractère, notre personnalité, notre opinion et nos idées, mais il y a des idées et des opinions avec lesquelles Jésus n'est pas d'accord. Je peux avoir une opinion au sujet de mon prochain, et dire : « Je sais qu'il est méchant, je sais qu'il est comme cela. J'en ai fait l'expérience ! » Et Jésus nous dit : « Oui, mais moi, je le vois complètement différemment. Je l'aime, et je voudrais qu'il soit sauvé, comme toi ». Et quand vient la bagarre (intérieure), qui a raison ? Jésus, ou moi ? Je peux certes expliquer : « Je sais que cette personne est mauvaise », mais alors je suis en désaccord avec Jésus-Christ, et il faut choisir : Soit tu gardes ton opinion, et tu n'es pas d'accord avec Jésus, soit tu abandonnes ton opinion, et tu es en paix avec Jésus-Christ. Que vas-tu choisir ?

Le Seigneur nous demande de pardonner à notre prochain. Si nous disons alors : « Si je lui pardonne, ce sera trop facile pour lui. Moi, j'y perds ma fierté ; si je pardonne, je suis faible, je m'humilie. » Tout le monde va te considérer comme un faible, parce que tu as cédé, mais pourquoi donc pardonnes-tu ? Parce que nous savons que nous avons besoin du pardon de nos péchés, et, pour cela, nous devons, nous aussi, pardonner ! Pour nous, la paix en Jésus-Christ et la grâce sont plus importantes que notre fierté et que le désir de vengeance. Alors, nous renonçons à notre fierté et à ce que nous pensons être la justice pour suivre la voie de Jésus et pardonner.

Nous renonçons aussi à tout ce qui peut nuire à l'unité. Certains nous disent : « Ce que je fais, c'est bien, c'est moi qui

ai raison », et peut-être même que c'est vrai : ce sont eux qui ont raison. Cependant, par leur comportement, ils détruisent l'unité des enfants de Dieu. Par conséquent, veux-tu avoir raison ou veux-tu préserver l'unité ? Pour celui qui veut suivre Jésus et se préparer en vue de son retour, l'unité du peuple de Dieu est plus importante que le fait d'avoir raison. Pour Jésus-Christ, il accepte d'avoir tort pour préserver l'unité de Christ.

Voilà, chers frères et chères sœurs, ce que nous apprend cette histoire. Nous sommes élus par Dieu, nous lui avons promis fidélité, nous avons promis de respecter les commandements et de nous préparer en vue du retour du Seigneur. Cela ne nous empêche pas de réussir dans notre vie. Nous devons travailler. Celui qui obéit et qui travaille sera béni de Dieu. Dieu lui donne la réussite et lui donne la paix. Et même s'il n'a pas la réussite, il a la paix et la joie dans son cœur, la paix en Jésus-Christ. Il est une bénédiction pour son entourage, parce qu'il ne blesse personne en cherchant sa propre réussite.

Dans certains cas, cependant, nous sommes obligés de faire des choix, parce qu'il n'y a pas de compromis possible. Alors, nous préférons souffrir pour Christ plutôt que de le renier. Nous renonçons à tout ce qui pourrait nous empêcher de suivre Jésus et d'atteindre le but ; et nous acceptons de faire mourir le vieil Adam pour devenir une nouvelle créature en Christ. Dieu nous garantit sa bénédiction si nous agissons ainsi. Les jeunes gens ont été sauvés de la mort et ont reçu une position encore plus élevée qu'auparavant. Jésus nous donnera le salut, il nous permettra de ressusciter et d'être auprès de lui en tant que rois et sacrificateurs dans son royaume. Alors, il n'y a pas à hésiter : nous sommes du côté de Jésus-Christ. Amen.

GRANDES LIGNES

Dieu bénit le travail de ceux qui lui obéissent, en leur accordant la paix. Il accorde le salut à ceux qui renoncent au péché et qui suivent le Seigneur sans faire de compromis.

Sur les traces du Fils



Photo : Michael Voigt

Comment bien arriver au but ? En marchant sur les traces d'un précurseur couronné de succès. Comment l'exemple du Fils de Dieu conduit l'homme vers le Père céleste – à la recherche de traces avec l'apôtre-patriarche, lors du service divin qu'il a célébré le 11 décembre 2016 à Hanovre (Allemagne).

Ces versets se réfèrent à l'incarnation du Fils de Dieu : « Jésus-Christ était vrai Dieu et vrai homme », a expliqué le président de l'Église.

Vrai Dieu ...

« Il était le portrait du Dieu invisible. Dieu est venu sur la terre, le Fils de Dieu, et, à travers lui, en lui, on pouvait voir Dieu et reconnaître comment il était vraiment, comment il est vraiment. »

- Dieu est la vérité : « Le Fils de Dieu était là. Dieu l'avait promis, et, à présent, c'était accompli. »
- Dieu est l'amour – pas un amour théorique, mais un amour actif : « Il est allé jusqu'au bout, jusque sous la croix. »
- Dieu est proche : « Il a partagé le sort de l'homme – même la souffrance et la mort. »

- Dieu est grâce : « Il n'est pas le Dieu qui veut se venger et veut punir les hommes. »
- Dieu est le tout-puissant : « Personne n'a pu l'arrêter. Il était plus fort que la mort. »

... et vrai homme

« Jésus était un homme comme tous les autres, il était semblable à tous les autres hommes, et, malgré tout, il était le Fils de Dieu », a poursuivi l'apôtre-patriarche : « Comment devons-nous comprendre cela ? »

- Jésus est le nouvel Adam : « l'homme qui a la bonne relation avec son Dieu ».
- Jésus est le premier-né parmi de nombreux frères : « Il a donné le pouvoir de devenir des enfants de Dieu à ceux qui croient en Jésus. »



invités à Hanovre : les apôtres de district Charles S. Ndandula (Zambie, Malawi, Zimbabwe ; 2e à partir de la gauche) et Leonard R. Kolb (États-Unis, 2e à partir de la droite)

« En tant qu'enfants de Dieu, nous devons devenir semblables à Dieu. » Et cela signifie concrètement : Être tels que l'était Jésus-Christ, et entretenir la même relation avec Dieu que celle qu'entretenait Jésus-Christ.

Le portrait comme modèle

« Qu'y avait-il donc de particulier au fait que le Fils de Dieu soit sur terre ? », était la question posée au sujet de la ligne de conduite. Et : « Qu'est-ce qui doit nous distinguer ? »

- La conscience claire de sa filiation divine : « En tant qu'enfants de Dieu, nous savons que nous nous trouvons sur le chemin qui mène vers le Père. Cette conscience doit vivre en nous, chaque jour, en toute circonstance de notre vie, et que nous sachions que cela ne restera pas ainsi, que ce n'est qu'une étape, car nous sommes sur le chemin qui mène vers le Père. »
- Les liens étroits avec le Père céleste : « Nous devons l'entendre, nous devons lui parler, parce que nous souhaitons mieux le connaître. » Pour cela, nous avons besoin de la parole issue du Saint-Esprit et d'une vie de prière intense.
- La confiance sans limite en le Père : « Je ne comprends plus rien du tout, je suis à bout, je n'en peux plus, tout cela est maintenant trop pour moi, mais, Père, je te fais confiance. Je dépose tout, tout entre tes mains. »
- L'obéissance envers le Père : « Nous avons nos idées, nous avons nos souhaits, tout cela est très bien. – Nous avons conscience des offres de ce monde, et nous les utilisons également, mais il existe une limite : c'est la volonté de Dieu. »
- Le service à l'homme : « Nous nous plaçons au service de nos contemporains pour servir Dieu. – Le salut, c'est l'affaire du Seigneur, mais nous sommes à son service,

afin que les hommes puissent reconnaître l'offre de grâce. »

« Cela ne provient pas de moi, mais de Paul », s'est exprimé l'apôtre-patriarche à la fin de sa prédication : « Dieu a envoyé son Fils, il a été homme sur cette terre, mais il était également Fils de Dieu. Nous devons lui devenir semblables, parce que nous sommes enfants de Dieu. Je crois que c'est une bien belle mission. »

GRANDES LIGNES

Galates 4 : 4-5 :

« Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'adoption. »

Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous révèle Dieu tel qu'il est. Devenus des enfants de Dieu grâce à son Fils, nous sommes appelés à devenir conformes à son image. Nous aspirons à la communion avec notre Père, nous lui faisons confiance et nous nous plaçons sous sa volonté et à son service.

334 fidèles, dont 74 invités, se sont réunis dans le Centre de conférence du Saskatoon Inn (Canada) pour assister au service divin célébré par l'apôtre-patriarche Schneider



Photo : ÉNA Canada

L'aide de Dieu en neuf points

Les forces, la consolation et la bénédiction – Dieu nous aide de nombreuses manières. C'est ce que démontre l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider par l'exemple de Jacob, dans la Bible. Et comment obtenir cette aide ? Voici quelques éléments de réponse extraits d'un service divin que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré le 12 mars 2017 à Saskatoon (Canada).

Ici, le prophète s'adresse au peuple d'Israël dans la détresse de la captivité babylonienne. Il lui rappelle qu'il a été élu par Dieu en tant que peuple à travers ses aïeux tels que Jacob, pour être sauvé par lui et pour témoigner de son existence devant toutes les nations.

Quel est le rapport de ce fait biblique avec notre temps actuel ? « Nous sommes le peuple élu, celui qui a la possibilité de faire partie de l'Épouse de Christ », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. L'un ou l'autre pourrait penser : « Oh, notre Église est si petite et si faible ... » Cependant : « Le pauvre Jacob n'avait rien, juste une pierre pour poser sa tête, mais que s'est-il passé ? La promesse s'est accomplie, et il est devenu le père d'une grande nation. »

« Dieu nous aidera à entrer dans le royaume de Dieu », a souligné le président de l'Église. Et en quoi consiste cette aide ?

- En la protection : « Il s'assurera toujours que rien ne

puisse empêcher notre salut. C'est sûr, nous devons gérer des difficultés, mais si Dieu voit que cela devient trop difficile, il utilisera son pouvoir pour enlever l'obstacle. »

- En la grâce : « Il nous pardonne pour que nous puissions nous mettre à l'œuvre en étant libérés. Et il nous dit : Ne t'inquiètes pas pour les choses terrestres, elles sont un fardeau inutile. Pardonne seulement à ton prochain. Et ce sera plus facile pour toi. »

- En la consolation : « Lorsque cela devient trop difficile, le Saint-Esprit nous montre la gloire de Dieu. Il nous montre à quel point l'amour de Jésus-Christ est grand. Certes, nous ne pouvons pas le voir avec nos yeux, mais nous pouvons le ressentir avec notre âme et avec notre cœur. »

« Dieu nous aide également à obtenir la bénédiction », a ajouté l'apôtre-patriarche. « Comment cela fonctionne-t-il ? »



Le service divin a été retransmis vers une grande partie des 100 communautés du Canada

- Par les commandements : « Quiconque agit conformément à la loi de Dieu et met en pratique l'Évangile, sera béni de Dieu et vivra la paix et la joie dans son cœur. »
- Par les modèles : « Il est aussi possible de rester dans la paix et dans la joie en Christ malgré les soucis. Cela n'est pas une théorie, nous pouvons le voir dans nos communautés, il suffit d'ouvrir les yeux. »
- Par le don du Saint-Esprit : « Donnez-vous suffisamment de temps pour entendre la voix du Saint-Esprit dans votre cœur. »

Et, pour terminer : Dieu nous aide à être de véritables serviteurs et témoins de Christ, en ouvrant notre compréhension.

- À son plan : « Il enverra son Fils pour ramener l'Épouse. Mais ce n'est pas encore la fin de l'histoire, ce n'est que la prochaine étape. Ensuite viendra le royaume de paix, au cours duquel tous les hommes pourront entendre l'Évangile. »
- À la bonne motivation : « Dieu ne veut pas forcer les hommes à le suivre. Il souhaite que les hommes fassent l'expérience de son amour, et décident eux-mêmes de suivre Dieu. »
- À notre propre agir : « Dieu veut que nous soyons ses témoins pour permettre à notre prochain de faire l'expérience de son amour. »

Et comment obtenir cette aide ? Ici, l'apôtre-patriarche Schneider a une nouvelle fois fait référence au modèle de Jacob : en croyant de façon inébranlable en la promesse, en luttant jusqu'à la fin et en étant disposé à servir le Seigneur. « Dieu aidera ceux qui luttent pour leur salut, et il les bénira. »



GRANDES LIGNES

Ésaïe 41 : 13-14 :

« Car je suis l'Éternel, ton Dieu, qui fortifie ta droite, qui te dis : Ne crains rien, je viens à ton secours. Ne crains rien, vermisseau de Jacob, faible reste d'Israël ; je viens à ton secours, dit l'Éternel, et le Saint d'Israël est ton sauveur. »

L'aide de Dieu consiste à veiller à ce que ceux qui le souhaitent réellement puissent être bénis, puissent le servir et puissent entrer dans son royaume.

À la fin, seul compte l'amour

Dieu regarde le cœur : la motivation est plus importante que les actes. Et l'ampleur de l'amour est plus importante que la dimension des chiffres. Le service divin célébré par l'apôtre-patriarche le 29 mai 2016 à Daejeon (Corée du Sud) comptait exactement 333 participants.



Photo : ENA Corée

Dieu voit au fond des choses. C'est ce qu'a mis en évidence l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au début de sa prédication, en citant l'élection de David comme exemple : c'est le plus petit parmi les fils d'Isaï qui a été choisi. Car : « L'Éternel pouvait voir que son cœur était humble et empli de crainte de Dieu. »

David l'a prouvé aussi bien dans le combat contre Goliath que dans celui avec Saül : David n'a pas supposé qu'il pourrait vaincre le géant par lui-même. Sa disposition était la suivante : « Dieu remportera la bataille. » Et, lorsque David a surpris le roi endormi dans une grotte, il n'a pas suivi le conseil de ses compagnons de tuer son adversaire. Car il ne pouvait pas reconnaître la volonté de Dieu dans cette façon d'agir.

« Parce que David était humble et empli de crainte de Dieu, Dieu a pu lui accorder la victoire », a souligné l'apôtre-patriarche : « Nous voulons tous remporter la victoire avec Christ. Nous n'avons pas besoin d'être particulièrement forts

pour cela. Tout ce que nous avons à faire est de nous soumettre à Dieu, d'être humbles et emplis de crainte de Dieu. »

Les mauvaises actions

« Les hommes ne regardent que les actes. Dieu regarde le cœur. » Cela s'applique également au pécheur : « Les hommes regardent les péchés et condamnent le pécheur. Dieu considère les péchés, mais il considère également le cœur du pécheur. Et, en fonction de la disposition de cœur, il accorde ou non sa grâce. »

Là aussi, le président de l'Église a donné deux exemples. Lorsque Saül est devenu désobéissant à l'égard de Dieu, il n'a pas reconnu sa faute, mais l'a fait retomber sur d'autres personnes. « Il ne pouvait pas trouver grâce. » Lorsque David a tué Urie, le Héthien, pour obtenir Bath-Schéba, il a reconnu son péché, l'a confessé et s'en est repenti.

« Cela nous concerne également : personne n'est parfait.



L'apôtre de district adjoint
David Devaraj (Inde)



L'apôtre de district adjoint
John Sobottka (Canada)



L'apôtre de district
Andrew H. Andersen (Australie)

Reconnaissons nos péchés et repentons-nous de ceux-ci. Alors, Dieu nous accordera sa grâce. »

La mesure divine

Dieu regarde le cœur. Cela ne s'applique pas seulement aux mauvaises actions mais aussi aux bonnes. « Nous ne voulons pas servir Dieu ou lui obéir par crainte ou par calcul », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider en évoquant la motivation, les mobiles. « Lorsque nous faisons des sacrifices, nous le faisons par reconnaissance envers Dieu. Lorsque nous le servons, nous le faisons par amour pour lui. Et, si l'amour et la reconnaissance sont la raison de notre service et de nos sacrifices, Dieu accordera sa bénédiction. »

Pour la bénédiction, aussi, Dieu regarde le cœur, l'âme. « Pour certaines personnes, la bénédiction consiste à avoir une bonne santé, beaucoup d'argent et à réussir dans ses affaires et dans sa vie. » Cependant : « Ce n'est pas de cette façon que Dieu veut nous bénir. Dieu veut bénir notre cœur. » Un cœur joyeux, la paix en Christ, la proximité grandissante avec Dieu, lui être de plus en plus semblable – « c'est cela, sa bénédiction. »

« Dieu regarde dans le cœur, il voit les choses invisibles. Cela s'applique également à l'Église », s'est exprimé l'apôtre-patriarche : D'un point de vue humain, l'achèvement de l'Église signifierait qu'il y ait de plus en plus de membres et qu'elle continue de grandir. « Mais Dieu regarde dans le cœur : Il ne mesure pas l'achèvement de l'Épouse de Christ d'après les chiffres. » Pour Dieu, seul compte l'amour de l'Église-Épouse envers Christ et envers le prochain, ainsi que l'unité les uns avec les autres. « Et lorsqu'il verra qu'il y a suffisamment d'amour pour Christ et pour le prochain, qu'il y a suffisamment d'unité, il dira : Maintenant, je peux revenir. »



GRANDES LIGNES

Jérémie 17 : 10 :

« Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres. »

Dieu regarde notre disposition de cœur. Il accorde la victoire à ceux qui le craignent, il fait grâce aux cœurs repentants, il bénit ceux qui le servent d'un cœur pur et sauve ceux qui sont emplis de l'amour de Christ.

LE MESSIE ET SON RÈGNE DE PAIX

(ÉSAÏE 11)

Un peu plus de 700 ans avant la naissance de Jésus vivait un prophète à Jérusalem. Il s'appelait Ésaïe. Par son intermédiaire, Dieu annonce la venue du Messie. Ésaïe décrit également à quoi ressemblera ce règne lorsqu'il sera érigé par ce roi de paix :

Puis, un rameau sortira du tronc d'Isaï (le père de David), et un rejeton naîtra de ses racines.

L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et

d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Il respirera la crainte de l'Éternel ; il ne jugera point sur l'apparence, il ne prononcera point sur un oui-dire.

Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture un jugement sur les malheureux de la terre ; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.

La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins.

Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le

lionceau et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira.

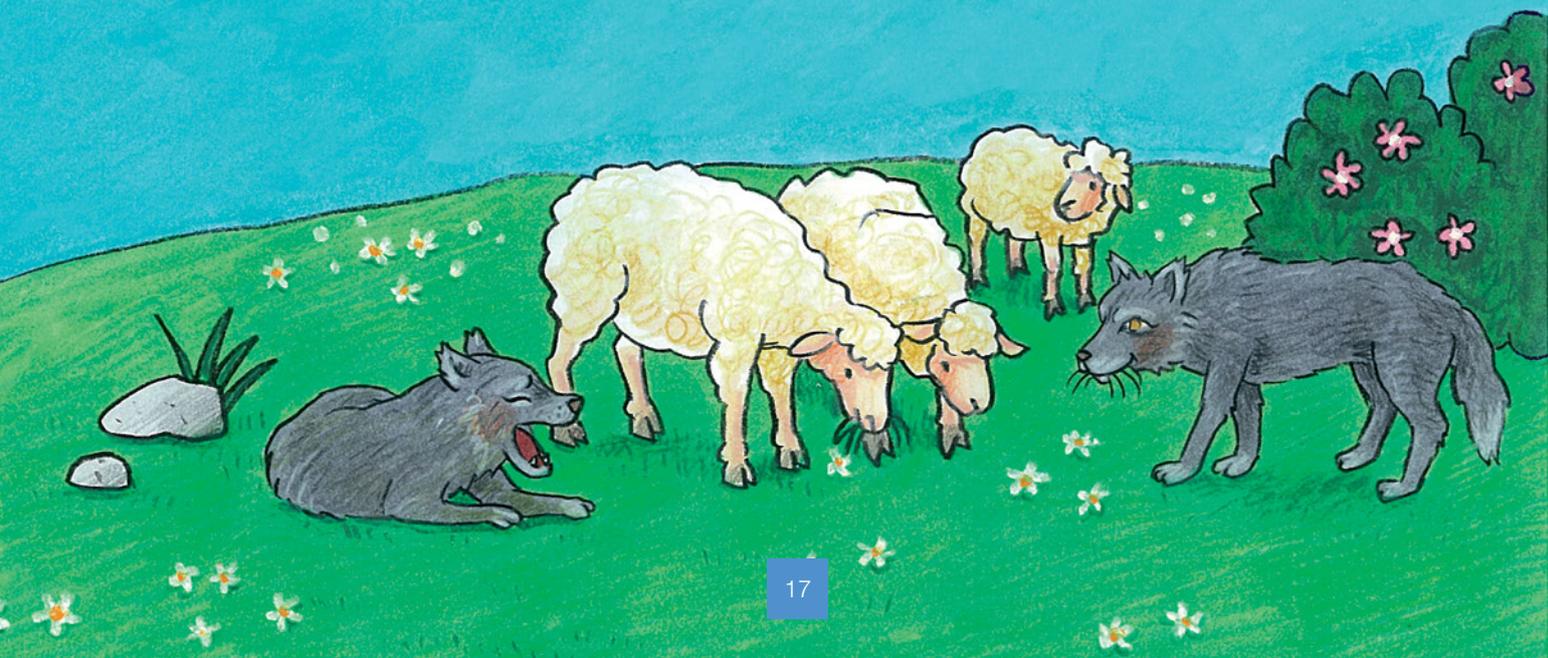
La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille.

Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic.

Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par

les eaux qui le couvrent. En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là comme une bannière pour les peuples ; les nations se tourneront vers lui, et la gloire sera sa demeure.

Dans la Bible, on nomme prophète un homme choisi par Dieu pour faire connaître la volonté de Dieu. Les prophètes avertissent le peuple d'Israël et le mettent en garde contre sa chute. Car les Israélites et leurs souverains ne respectent pas la volonté de Dieu et adorent des idoles. De nombreux prophètes parlent de l'avenir. Le prophète Ésaïe, en particulier, attire sans cesse l'attention sur Jésus-Christ et le jour du Seigneur. Ésaïe décrit la naissance, l'agir et les souffrances du Fils de Dieu, et à quoi ressemblera la vie dans le règne de paix de l'Éternel.



CHEZ SUHANI, À RAIPUR (INDE)



Regardez, c'est moi Suhani, j'ai dix ans. J'habite à Raipur, la capitale de l'État de Chhattisgarh, en Inde. À Raipur on aime se déplacer en vélo. Moi aussi, d'ailleurs ; admirez mon beau **vélo**. Et j'adore les **fleurs** !

Mon père s'appelle Daniyal, il tient une boutique de mode. J'aime porter des vêtements élégants, mais, malheureusement, mon père ne vend que des vêtements pour hommes dans sa boutique. Ma mère s'appelle Janki. Elle s'occupe de notre maison et de ses enfants. Mon frère aîné, Aryan, a douze ans. Nous avons une très grande **famille**. Sur la photo, vous voyez une partie de mes tantes et de mes oncles, de mes cousins et petits-cousins. Mais ce n'est que la famille de mon père. Imaginez une photo avec toute ma famille au complet !



Bienvenue dans notre **maison**. Comme de nombreuses personnes en Inde, nous vivons dans une maison de plain-pied. Nous nous partageons une chambre à quatre, et nous avons un couloir, une petite cuisine et une salle de bains.



Mon **plat préféré**, ce sont des pâtes italiennes et des nouilles instantanées – hmm, j'adore !



Là, c'est moi devant les grilles de mon **école**. La plupart des matières y sont enseignées en anglais, mais, à la maison, nous parlons hindi. L'hindi est la langue nationale en Inde.



Là, je vous montre quelques **dessins** que j'ai faits à l'école ou à la maison. J'aime beaucoup dessiner et peindre.



Les jours où mon père ne travaille pas, il m'accompagne parfois au centre commercial pour y faire du shopping. J'aime particulièrement le moment où je peux faire des **courses automobiles** dans l'espace de jeux.



Ici, vous me voyez devant notre **église** avec mon frère, mes parents et mes grands-parents. À Raipur, nous ne disposons pas de notre propre local, mais, depuis 35 ans, nous célébrons les services divins dans un local que nous louons. Nous sommes huit enfants à l'école du dimanche, nous sommes encadrés par cinq moniteurs et monitrices ; l'une des monitrices est ma mère. L'école du dimanche a lieu le dimanche matin, ensuite, nous assistons au service divin avec toute la communauté.





L'humilité – une caractéristique des élus

Photo : ZoneCreative - Fotolia.com

C'est dans la relation au prochain que se reflète la relation à Dieu. Cela n'est pas seulement valable pour l'amour, mais également pour l'humilité. Voici quelques explications de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider au sujet d'une vertu chrétienne fondamentale.

L'humilité est essentielle dans l'enseignement chrétien. Jésus a fait de l'humilité devant Dieu une condition indispensable pour obtenir le salut (Matthieu 18 : 3-4). Les écrits néo-testamentaires décrivent l'humilité devant autrui comme une caractéristique propre aux élus (Colossiens 3 : 12 ; Philippiens 2 : 3-8). À partir de là, il me semble utile de regarder ce terme d'un peu plus près et de se demander ce qu'il signifie pour nous aujourd'hui.

L'humilité devant le Très-Haut

L'aspect de « l'humilité devant Dieu » est sans doute le plus facile à comprendre. Être humble devant Dieu signifie

- reconnaître que nous sommes entièrement dépendants de la grâce.
- faire preuve de crainte de Dieu – Dieu est parfait et infaillible, nous ne pouvons ni le comprendre totalement ni le forcer à quoi que ce soit.
- s'abandonner entièrement à son amour.

Le fait d'être humble devant Dieu n'implique pas que nous méprisons notre personne. Le commandement : « Aime ton prochain comme toi-même » démontre clairement que Dieu ne nous interdit pas de nous estimer – donc de nous aimer – ou de prendre soin de nous-mêmes. Gardons-nous d'une fausse humilité, qui voudrait nous faire croire que nous sommes inaptes à faire ce que Dieu attend de nous. L'homme véritablement humble prend en considération que Dieu le connaît mieux que lui-même : Avec l'aide de Dieu, il pourra accomplir ce qu'on attend de lui.

L'humilité envers notre prochain

L'humilité envers le prochain est un fruit du Saint-Esprit. Celui-ci nous enseigne que

- Dieu n'aime pas l'homme pour ce qu'il est, mais qu'il l'aime parce qu'il est amour. Il aime notre prochain de la même manière qu'il nous aime, même si celui-ci est totalement différent de nous. Ainsi, le prochain n'a pas

besoin de devenir comme moi pour être aimé de la même manière que moi.

- nous sommes tous dépendants de la grâce, indépendamment de nos mérites.

Dans son épître aux Philippiens, l'apôtre Paul explique : « ... que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes » (Philippiens 2 : 3). Au premier regard, cette parole semble irréaliste : Elle exigerait de nous que nous nous estimions intrinsèquement dans une moindre mesure que notre prochain, quel qu'il soit. Cependant, cette interprétation est inexacte. La preuve en est que Paul lui-même ne se voyait pas ainsi, et il n'hésitait pas à expliquer qu'il n'était aucunement inférieur à autrui (II Corinthiens 11 : 5).

Nous trouvons une première explication de la parole biblique dans le verset suivant : « ... Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2 : 4). Le mot « aussi » est important. Rien ne nous interdit de prendre des décisions dans notre propre intérêt, à condition que celles-ci prennent aussi en compte les intérêts d'autrui.

L'exemple de Jésus-Christ

Or, Paul va plus loin. Pour lui, notre humilité doit suivre l'exemple de Jésus-Christ : « Existant en forme de Dieu, n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2 : 6-8).

Jésus avait conscience de sa position et de son pouvoir divins. Malgré cela, il s'est entièrement soumis à la volonté de son Père. Il s'est abaissé à l'état des pécheurs, les a servis et a souffert pour finalement les élever avec lui.

Avoir en nous la même perception que Jésus, cela signifie être conscients, comme le Seigneur, de notre élection. Nous reconnaissons que nous sommes comme notre prochain – comme lui, nous sommes un pécheur qui a besoin de la grâce pour être sauvé. Et nous savons que nous sommes envoyés pour le servir et pour le conduire vers le bien et pour le soutenir sur le chemin du salut.

L'humilité en tant que serviteurs de Dieu

Dans la conscience de la sainteté de son ministère, un serviteur de Dieu est humble. Il sait qu'il sera toujours dépen-

dant de la grâce. Même si nous exerçons notre ministère depuis plusieurs décennies, nous ne nous y habituons pas.

Un serviteur humble accomplit en toutes choses les instructions de son maître. Aucune situation ne peut justifier que nous n'accomplissions pas la volonté de Jésus-Christ ! Il peut en outre bien évaluer sa mission. Le Seigneur a envoyé ses apôtres pour enseigner ce qu'il leur disait – l'autorité ministérielle s'étend donc uniquement sur la proclamation de l'Évangile. Notre connaissance et notre expérience peuvent certes s'avérer utiles dans certains cas, mais nous ne pouvons pas invoquer notre autorité ministérielle pour enseigner de façon contraignante nos expériences personnelles de la foi.

Il nous incombe de réfléchir à l'avenir, de développer des projets et de les mettre en pratique. Cependant, nous ne pouvons pousser ni forcer Dieu à rien. C'est lui qui décide du résultat de nos efforts. Paul en avait pleinement conscience lorsqu'il a écrit aux Éphésiens : « Je reviendrai vers vous, si Dieu le veut. » (Actes 18 : 21). Dieu n'a pas accordé la réussite à tous les projets de Paul (Romains 1 : 13). Pourquoi devrait-il le faire pour nous ?

L'humilité envers la communauté

À l'exemple de Jésus, les apôtres sont serviteurs de tous (Jean 13 : 15). Ils ne dominent pas sur la foi de l'Église, mais contribuent à sa joie (II Corinthiens 1 : 24) (CÉNA 7.6.3). Tous les frères du ministère s'entendent comme serviteurs. Mais le sont-ils réellement ? À mon grand regret, je constate ici et là que certains frères

- confondent encore « pouvoir ministériel » et « hiérarchie ministérielle » – ils abusent de leur position pour imposer leur conseil, jusqu'à leur propre perception, selon laquelle le salut des frères et sœurs dépend de l'obéissance aux instructions qui leur sont données.
- sont facilement blessés et en colère – n'accordent-ils pas trop d'importance à leur personne ?

Moi, pour ma part, je m'efforce d'être ouvert aux suggestions et aux nouveautés. Cependant, je ne comprends pas pourquoi certains agissent sans avoir au préalable cherché conseil ou l'accord de leurs conducteurs. Je suis convaincu qu'une nouveauté qui vise une division ne peut aller dans le bon sens. De la même manière, je suis convaincu que Dieu fera toujours en sorte qu'une pensée issue du Saint-Esprit soit aussi concrétisée.



Photo : ÉNA RD Congo

Nango – une petite communauté au sud-est du Congo est dotée de sa première église 70 ans après sa fondation

L'humilité de l'Église

Être conscient de sa propre position – c'est cela, l'humilité. Cela ne s'applique pas seulement à l'individu, mais aussi à l'ensemble de l'Église. Voici quelques pensées de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider à ce sujet.

On m'a demandé un jour ce que deviendraient l'apostolat et les sacrements dans le royaume millénaire de paix. J'aimerais vous transmettre quelques réflexions personnelles sur ce sujet, sans pour autant les élever au rang de vérité intangible.

L'avenir de l'apostolat

En tant qu'Église des élus, l'Église de Christ continuera d'exister dans la nouvelle création (Catéchisme de l'Église néo-apostolique, CÉNA 6.4.5). Concernant l'apostolat qui

œuvre au sein de l'Église et les sacrements qui y sont dispensés, il convient de revenir aux débuts de l'Église. Jésus a institué les apôtres afin qu'ils soient ses messagers après son retour auprès du Père. Il a érigé l'Église afin que les hommes reçoivent l'enseignement des apôtres et les sacrements indispensables à l'obtention du salut. Notre quatrième article de la foi précise que les apôtres sont envoyés par Jésus « jusqu'à son retour ».

Dans le royaume millénaire de paix, Jésus lui-même sera présent sur la terre ; ses messagers n'auront alors plus be-

soin de le représenter. La mission des élus, le sacerdoce royal, sera d'être des messagers et des témoins de Christ, comme l'étaient les disciples lorsque Jésus était sur la terre.

L'avenir des sacrements

Les sacrements dispensés au sein de l'Église sont des « signes ». Ils associent un élément visible à une parole qui renvoie à la réalité qui se cache derrière elle (CÉNA 8). Cette réalité n'est autre que la présence du Sauveur.

Puisque Jésus-Christ sera de nouveau visible dans le royaume de paix, le sacrement ne sera plus nécessaire. Jésus fait immédiatement usage de son pouvoir salvifique, comme il l'a fait notamment sur terre pour le larron sur la croix.

Personnellement, je suis d'avis que je manquerais de respect envers Jésus-Christ, notre Sauveur, si j'affirmais catégoriquement que les apôtres et les sacrements étaient encore indispensables dans le royaume millénaire de paix pour obtenir le salut.

L'Église néo-apostolique

Dirigée par des apôtres vivants, l'Église néo-apostolique doit également être humble :

- Ni l'Église néo-apostolique, ni les apôtres qui la dirigent ne sont habilités à remplacer les autorités actuelles ni à résoudre les problèmes de ce monde.
- Nous ne sommes pas non plus habilités à exprimer des conseils sur tous les sujets.
- Nous avons bien conscience que nous sommes des hommes imparfaits, et nous n'affirmons en aucun cas que nos prédécesseurs étaient infaillibles. L'Église présente ses excuses pour les erreurs qui ont été commises. Cependant, nous ne pouvons pas changer le passé. Tout ce que nous pouvons faire est de veiller à ce que les erreurs commises ne se reproduisent plus, tout en sachant pertinemment que nous en commettrons inévitablement d'autres ...
- Le fait que nous soyons convaincus de notre doctrine ne nous empêche pas de reconnaître aussi bien la richesse

spirituelle d'autres Églises que les mérites de leurs membres.

Pour finir, j'aimerais vous faire part d'une citation qui m'a beaucoup plu. Dorothée de Gaza, un moine qui vivait en Palestine au VI^e siècle, a écrit : « Les âmes sont comparables à des arbres fruitiers. Quand ces arbres portent beaucoup de fruits, les branches, sous le poids, s'inclinent vers la terre ; par contre, les branches qui n'ont pas de fruits se dressent vers le haut. Il y a même des arbres aux branches desquels on attache des pierres pour les contraindre à s'incliner afin qu'elles portent des fruits. Il en va de même avec les âmes : quand elles s'humilient, elles deviennent riches en fruits, et plus elles le deviennent, plus elles s'humilient. » (Dorothée de Gaza, Instructions I-XVII, Sources Chrétiennes, 1963).

« Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. »

(I Pierre 5 : 5-6)



Photo : ÉNA Brésil

La communauté la plus élevée du monde

Personne ne visite cette communauté par hasard : à plus de 4000 mètres d'altitude, on est tout près du ciel. Cependant, Pacharíá a bien davantage à offrir : un diacre d'un âge avancé, et une pièce de métal pour appeler les fidèles au service divin.

À exactement 4055 mètres d'altitude trône la ville de Pacharíá, la communauté néo-apostolique la plus élevée du monde. Cette communauté, située dans les Andes, compte 50 frères et sœurs : à 300 kilomètres à l'est de l'Océan Pacifique et à 140 kilomètres de la capitale, La Paz (Bolivie), au milieu des montagnes.

Des lamas, des brebis et des bateaux

Il y a beaucoup de choses à voir dans la province d'Omasuyos : des montagnes, des prairies et des lamas. Par contre, on cherchera en vain les foules ici. En échange, on entend et on voit des troupeaux de brebis, que les habi-

tants des hauts plateaux élèvent, ainsi que l'un ou l'autre grand bateau.

Non loin de là se trouve le lac Titicaca, le deuxième lac d'Amérique du Sud de par sa grandeur, que l'on nomme aussi « le lac dans les nuages ». D'une longueur de 178 kilomètres et d'une largeur de 76 kilomètres, ce grand lac intérieur se situe sur la frontière entre le Pérou et la Bolivie. À une altitude de 3812 mètres, c'est l'étendue d'eau commerciale navigable la plus élevée du monde.

Le centre du village de Pacharíá est composé d'un petit groupe de maisons, éparpillées sur le plateau. Les habitants

ne disposent ni de l'électricité, ni de l'eau courante. La communication avec le monde extérieur est difficile et parfois même impossible. Les frères et sœurs parcourent le chemin de leur maison à l'église sur de simples sentiers, jusqu'à quatre kilomètres.

À la retraite à l'âge de 85 ans

Fin décembre 2016, l'apôtre de district Raúl Montes de Oca a rendu visite à ses frères et sœurs à Pacharíá, accompagné de frères du ministère venant de la capitale. Tous ont apprécié la communion fraternelle et le service divin. Ce sont des rencontres joyeuses avec les enfants et les aînés, là-haut, directement dans les nuages.

Les frères et sœurs ressentent néanmoins un peu de nostalgie : le seul frère du ministère de la communauté, le diacre Cecilio Mamani, va être admis à la retraite – à l'âge de 85 ans. « L'admission à la retraite a même failli être encore reportée », relate l'apôtre de district Montes de Oca : « Peu de temps avant notre arrivée, nous avons été informés du fait que le diacre n'était pas sur place. Il exerce le métier de berger, et il se trouvait alors plus haut dans les montagnes avec ses brebis. » Au final, cependant, tous les membres de la communauté ainsi que le diacre sont arrivés à temps à l'église.

Dorénavant, la communauté sera desservie par les frères du ministère de la communauté voisine de Villa Bolívar ; celle-ci est située à proximité de La Paz, à 140 kilomètres de distance. Les chrétiens néo-apostoliques de Pacharíá se réunissent chaque premier et troisième dimanche du mois

pour assister au service divin. La prédication en espagnol est traduite simultanément en aymara, l'une des langues officielles en Bolivie.

Communauté villageoise et communauté religieuse

Il n'existe pas encore de cours de religion ni de cours de l'école du dimanche. « Nous n'avons pas d'enseignants », explique l'apôtre de district. « C'est pourquoi nous n'avons pas encore réussi à développer un programme d'apprentissage. »

La vie de communauté et la pastorale sont aussi dépendantes des réunions des communautés villageoises, toujours fixées en dernière minute. Comme la majorité de la population bolivienne, les frères et sœurs de Pacharíá font partie des peuples indigènes. Les décisions de la vie quotidienne et de la vie commune sont prises en commun. Ces réunions sont souvent annoncées en dernière minute et nécessitent la présence des hommes. Indépendamment des horaires des services divins.

La cloche appelle les fidèles au service divin

Tout en haut, dans les montagnes, les frères et sœurs font paître leurs troupeaux. Lorsque le prêtre sonne « la cloche » devant l'église, les frères et sœurs de Pacharíá se pressent pour venir au service divin. En fait, il ne s'agit pas d'une vraie cloche, mais d'une pièce en fer qu'il faut frapper avec force, et dont le son familier est bien connu de tous.

en bas à droite : L'apôtre de district Raúl Montes de Oca (à gauche) et le diacre Cecilio Mamani (au centre) à l'issue du service divin



Au service divin avec Richard Fehr

Chaque dimanche, « Richard F » accompagne environ 20 frères et sœurs au service divin. On vient les chercher chez eux, puis ils se rendent ensemble dans la communauté de Delta.

Le parrain du bateau à moteur de huit mètres de long, en Argentine, est l'ancien président international de l'Église, l'apôtre-patriarche Richard Fehr (1939-2013). Le petit bateau blanc à moteur hors-bord puissant est au service de l'Église depuis le 17 août 2002. Dimanche après dimanche, jusqu'à 18 fidèles de la région de Tigre – à environ 30 kilo-

mètres de la métropole de Buenos Aires (Argentine) – se rendent ensemble à l'église en bateau.

Un second bateau, disposant de 55 places maximum, porte le nom de « Maranatha », qui signifie : « Notre Seigneur vient ». La devise de l'apôtre-patriarche Fehr est peinte en grandes lettres noires sur le bateau, à bâbord et à tribord. Les capitaines sont des membres diplômés de la communauté, en tête le conducteur de la communauté, le prêtre Miguel D'Addario.

Se rendre au service divin par la voie fluviale

« Pour les membres de la communauté, le voyage pour se rendre au service divin dominical débute à 7 heures 30 »,

À l'issue du service divin, les frères et sœurs s'en retournent chez eux avec le « Richard F » et le « Maranatha »



Photo : ÉNA Argentine

Les jeunes de la province argentine de Misiones – à 1 000 kilomètres – visitent la communauté de Delta



explique Viviana Aloy, correspondante nac.today en Amérique du Sud. « Tôt le matin, les familles attendent l'arrivée de l'un de ces bateaux devant leur maison, puis ils se rendent ensemble à l'église. » Le voyage traverse quelques-uns des 350 rivières et ruisseaux dans la région de Delta : notamment le Tigre, le Luján et l'Abra Vieja.

Au cours du voyage fluvial dominical, les 20 enfants de la communauté goûtent un luxe particulier : « Ils se voient remettre leur petit-déjeuner sur le bateau », relate sœur Aloy. Cela permet un dimanche matin plus détendu à la maison pour les familles.

L'embarcadère se trouve juste devant la porte de l'église

L'église de Delta est une construction typique de la région, faite de tuiles et de bois. En raison de la proximité du fleuve, le bâtiment est posé sur des piliers en bois dur, pour lesquels on utilise du bois quebracho et curupay. La situation particulière de l'église au bord de l'Abra Vieja est avantageuse, mais c'est aussi un défi, lorsque le niveau de l'eau monte ou baisse beaucoup. Lorsque le niveau de l'eau est bas, on ne peut plus voyager dans les canaux et les ramifications des rivières qu'avec le petit bateau, le « Richard F » doit alors effectuer plusieurs voyages.

Le fait que les frères et sœurs puissent arriver de façon relativement confortable au service divin est également garanti par une particularité de la communauté de Delta : elle est l'une des rares communautés néo-apostoliques qui pos-



Visite de la communauté de Delta à l'occasion de l'assemblée des apôtres de district en 2011 à Buenos Aires. Les deux bateaux sont utilisés. À gauche sur la photo : Jean-Luc Schneider, alors apôtre de district

sèdent leur propre embarcadère. Les fidèles peuvent ainsi débarquer et remonter directement jusqu'à l'église à pied.

Des éclaboussures et des vagues

« Que celui qui avance vers un but élevé, apprenne à rester calme à la barre ... », citait l'apôtre-patriarche Fehr le jour de son entrée en fonctions, le 22 mai 1988 à Fellbach (Allemagne). Il n'avait certainement pas encore à l'esprit ce petit bateau blanc, qui transporte les frères et sœurs au service divin depuis tant d'années en Amérique du Sud, et qui porte son nom. À leur tête et d'une main sûre : le capitaine et prêtre.



Photo : ÉNA Afrique australe

L'initiative « Masakhe » éloigne les enfants de la rue

Aime ton prochain comme toi-même – bien sûr, mais comment y parvenir dans un lieu où règne la drogue et la violence ? Un projet s'y attelle dans l'église-gymnase en Afrique du Sud : un abri sûr et un lieu privilégié de culture – essentiellement pour les enfants.

Ils sont près de 300 élèves, assis en cercle sur des chaises, un bloc-notes sur les genoux, des crayons dans la main. Leurs têtes se rapprochent et ils se chuchotent des choses à l'oreille, ils lèvent le doigt et parlent à l'un des adultes qui parcourent les rangs. C'est l'heure des devoirs dans l'église néo-apostolique « Leiden Central » de Delft, en banlieue de la ville du Cap.

Une dose quotidienne : les drogues et la violence

C'est l'une des maisons de Dieu les plus inhabituelles du monde : une salle de sports durant la semaine, une église le dimanche – construite précisément dans ce but. Elle est censée proposer un abri sûr au milieu d'un bastion de la criminalité : environ 150 000 personnes vivent dans le township de Delft, tristement célèbre pour ses mauvaises écoles, son taux élevé de chômage, l'abus de drogues et la criminalité en bandes.

Les enfants ne sont pas les derniers concernés, relate Ursula Poggenpoel-Smith, responsable de l'initiative néo-aposto-

lique « Masakhe » : ces enfants n'ont souvent plus qu'un seul parent, et, chez eux, l'alcool, les drogues et la violence sont plus courants qu'un repas chaud. Leurs seuls modèles sont les gangsters et les dealers. Ce serait déjà une réussite d'éviter que ces enfants ne deviennent à leur tour des criminels ou des toxicomanes.

Entre traumatisme et rêves éveillés

Éloigner ces enfants de la rue maintenant et à l'avenir – l'Église néo-apostolique y contribue un peu plus depuis septembre 2016. Depuis cette date, Masakhe, la branche caritative de l'Église néo-apostolique d'Afrique australe, dirige une initiative à Leiden Central, qui est censée proposer aux élèves un lieu sûr où ils peuvent se réfugier.

« Un lieu où ils reçoivent un repas chaud, une aide à la vie et aux devoirs et où ils sont en sécurité après l'école », écrit la responsable du programme, Madame Poggenpoel-Smith, dans son rapport trimestriel, en décrivant l'initiative. « Un lieu où les enfants découvrent un meilleur chemin et reçoivent des moyens pour composer avec leurs trauma-



Les bénévoles sont nombreux : pour les devoirs, pour les repas, le sport et les fêtes

L'église-gymnase de « Leiden Central », en Afrique du Sud, vue de l'intérieur (côté gauche) et de l'extérieur (côté droit, au centre)



tismes quotidiens. Un lieu où ils peuvent jouer, rêver éveillés ou simplement être des enfants. »

Une aide pour les enfants et les bénévoles

Environ 260 à 300 enfants se retrouvent chaque jour dans l'église-gymnase. L'appartenance religieuse n'a pas d'importance. L'offre est ouverte à tous. Outre l'aide aux devoirs, le planning prévoit également un cours pratique pour gérer la vie quotidienne : des conseils en matière d'hygiène et de sécurité, en bonnes manières et en maîtrise de soi. Pour ce faire, l'Église néo-apostolique travaille en collaboration avec des partenaires compétents : pompiers et infirmières scolaires, travailleurs sociaux et psychologues, autorités pédagogiques et autorités sanitaires.

Sans une équipe de bénévoles, tout cela ne serait pas possible, souligne Ursula Poggenpoel-Smith : parmi ces bénévoles, on trouve des seniors, qui peuvent faire partager leurs expériences, ainsi que de jeunes mamans, qui peuvent ainsi donner un nouvel objectif à leur vie. Les bénévoles

bénéficient de formations en matière de premiers secours et d'aide à la petite enfance. À moyen terme, l'objectif est de pouvoir proposer à certains un emploi fixe.

L'Évangile en direct

Pour cela, l'initiative doit toutefois devenir financièrement indépendante. La recherche de dons et de sponsors est en cours. Les premiers soutiens se sont déjà présentés. Notamment une chaîne d'hôtels, qui a fourni des étagères pour une petite bibliothèque. Cette bibliothèque est basée sur l'idée des « ludothèques », afin de donner accès aux enfants aux livres et aux jouets qui leur manquent à la maison.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider s'est montré très impressionné par le concept de l'église « Leiden Central ». Lors de son voyage en Afrique du Sud, fin 2016, il a personnellement découvert cet « abri sûr », et il s'est entretenu sur place avec les conducteurs, qui doivent conduire une pastorale dans des conditions extrêmes. Sa conclusion : « Génial ! », a répondu le président de l'Église à la demande de nac.today : « C'est cela, l'Évangile ».



Photo : Archives Centrales ÉNA Rhénanie-du-nord-Westphalie et Bundesarchiv.de / Photographie n.c. (soldats dans la tranchée)

Trois gouttes fêtent leur anniversaire : Le vendredi saint 1917, l'apôtre-patriarche a célébré son premier service divin officiel uniquement avec une hostie, sans coupe à vin. Ce qui semble aujourd'hui tout à fait normal était devenu une nécessité il y a 100 ans. Pourquoi ?

« Aujourd'hui, nous allons vivre un changement dans la célébration de la sainte cène. » C'est par ces paroles que l'apôtre-patriarche Hermann Niehaus a instauré une nouvelle ère, le 6 avril 1917 à Bielefeld (Allemagne). Jusque-là, il était d'usage de recevoir une hostie et de prendre le vin dans une coupe. Désormais, le vin n'était plus représenté que sous forme de gouttes sur l'hostie.

Deux problèmes ...

Au milieu de la Première Guerre mondiale, il était devenu presque impossible de trouver du vin. « Nous avons déjà cherché à résoudre le problème en mélangeant à moitié avec de l'eau, mais, même ainsi, cela ne serait pas suffisant », disait l'apôtre-patriarche lors de ce service divin historique.

Choléra, typhus, tuberculose – la peur des épidémies a mis l'hygiène à l'ordre du jour. « Après que chaque personne

avait bu, l'officiant essayait la coupe avec un chiffon, puis la tournait. » Cependant, « nous avons constaté que la coupe était également tournée par celui qui buvait » et que « certains ne faisaient que goûter du bout des lèvres, presque sans mouiller les lèvres. »

... et trois solutions

L'article de préparation paru dans « La revue néo-apostolique » (Neuapostolische Rundschau) du 25 mars 1917 exposait trois solutions.

D'une part : De petites coupes individuelles, comme elles avaient aussi été introduites dans les Églises protestantes régionales. Cependant : Les coupes plus ou moins luxueuses introduiraient des différences de classes dans la célébration de la sainte cène, « ce qui est à éviter du point de vue strictement religieux. »

D'autre part : Tremper les hosties dans le vin à l'aide de fourchettes en ivoire, pour les donner ensuite aux frères et sœurs, comme dans les communautés aux Pays-Bas. Cependant : « Les hosties se ramollissent alors facilement. » Elles collaient aux mains, ce qui n'était pas très hygiénique non plus.

Il ne restait qu'une seule solution : « La guerre nous a enseigné plus d'une chose. »

La nécessité sert d'initiatrice

Octobre 1915, sur le front en France : Le soldat portant les initiales W.G. a reçu une lettre par la poste militaire « de l'apôtre-patriarche, accompagnée de la sainte cène. » : « Nous intercédons non seulement pour vous, mais nous vous permettons aussi de goûter les actes de Jésus déposés ici », était-il dit dans ces courriers. « Je me réjouis comme un petit enfant, ici, sur ma couche de paille », écrivait W.G. dans sa réponse, qui paraît dans « La Revue néo-apostolique », en janvier 1916.

Au début, les hosties étaient accompagnées de petites bouteilles de vin, mais celles-ci disparaissaient des colis secrètement ouverts – de la même manière que les cigarettes. C'est pourquoi, très vite après que la guerre avait éclaté, en 1914, la direction de l'Église ne fournissait plus aux soldats

que des hosties combinées : « Nous consacrons la coupe (de vin) et les hosties, puis celles-ci sont aspergées avec la coupe consacrée. »

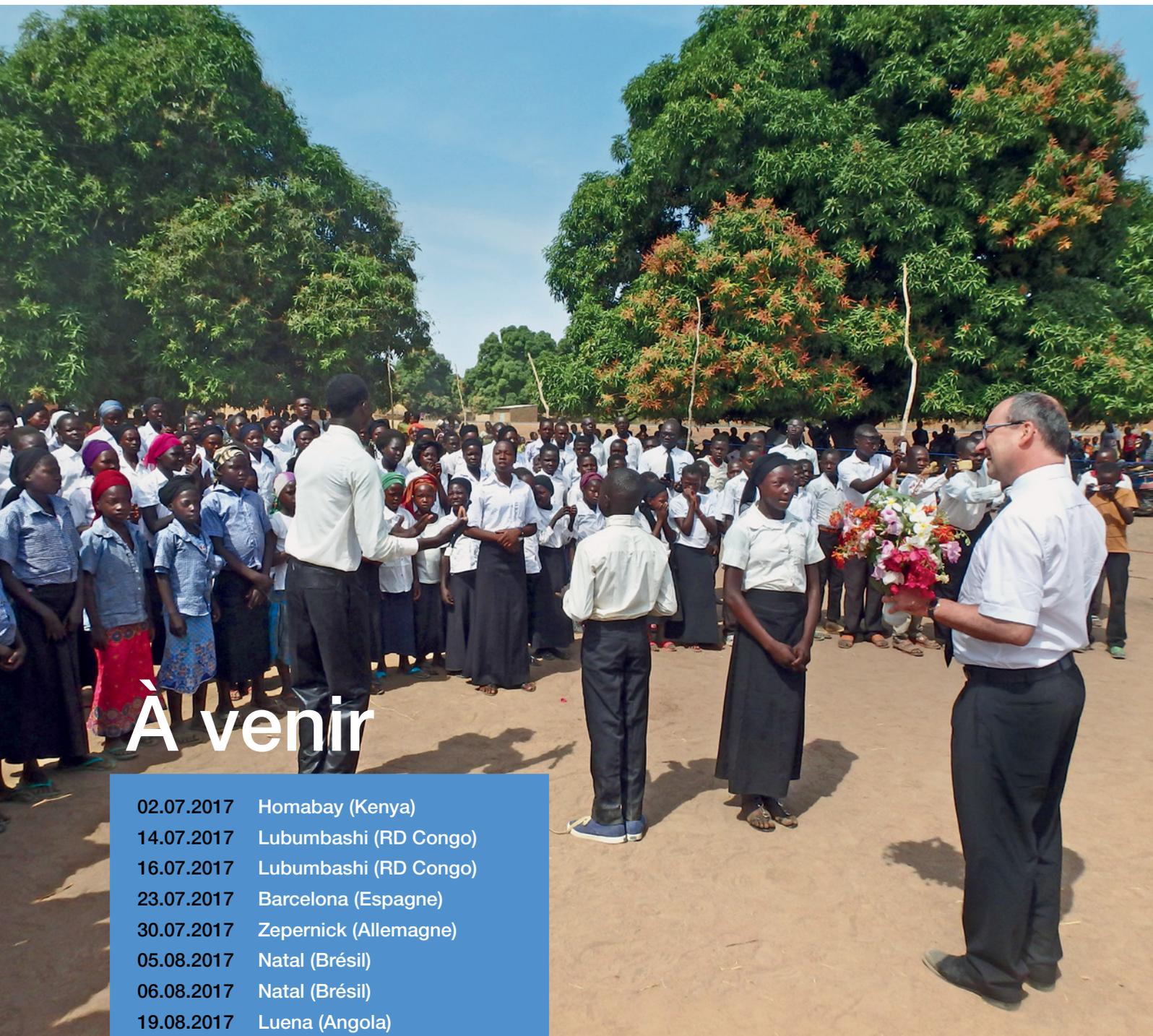
La quantité n'est pas ce qui compte

Cela correspond-il donc encore à la sainte cène telle que Jésus-Christ l'a instituée ? La réponse de l'apôtre-patriarche Niehaus était une comparaison avec le baptême : « Il existe certaines communautés religieuses qui se plongent entièrement dans l'eau, l'aspersion nous suffit. » Ce faisant, il a expressément fait référence, au cours du service divin du vendredi saint, aux paroles du catéchisme de Martin Luther : « Ce n'est cependant pas l'eau qui est importante, mais la parole de Dieu qui accompagne l'eau. »

« Si des milliers de personnes sont satisfaites de l'aspersion, nous le sommes également », a souligné le président de l'Église au cours du service divin du vendredi saint : « Le pain sera aspergé de trois gouttes de vin rouge, de sorte qu'elles soient visibles. » Cependant, cela n'a d'abord été appliqué qu'au sein de son propre champ d'activité en tant qu'apôtre. Ce changement n'est devenu obligatoire pour tous qu'après une décision prise en commun, publiée à l'automne 1919 dans une circulaire : « Par la décision des apôtres, cela sera désormais appliqué à l'ensemble de l'Œuvre. »

en bas à gauche : Une lettre reçue par la poste militaire, accompagnée d'une hostie et d'une petite bouteille de vin
en bas à droite : Des soldats lors d'une pause dans les combats, installés dans une tranchée, pendant la Première Guerre mondiale





À venir

- 02.07.2017 Homabay (Kenya)
- 14.07.2017 Lubumbashi (RD Congo)
- 16.07.2017 Lubumbashi (RD Congo)
- 23.07.2017 Barcelona (Espagne)
- 30.07.2017 Zepernick (Allemagne)
- 05.08.2017 Natal (Brésil)
- 06.08.2017 Natal (Brésil)
- 19.08.2017 Luena (Angola)
- 20.08.2017 Saurimo (Angola)
- 17.09.2017 Dénia (Espagne)
- 24.09.2017 Melbourne (Australie)
- 25.09.2017 Melbourne (Australie)
- 28.09.2017 Wewak (Australie)

Église néo-apostolique
Internationale

